

QUELQUES ASPECTS DE LA COMMUNICATION VERBALE HOMME-CHAT.

Serge Rubi

Institut de Zoologie de l'Université de Neuchâtel

DE QUOI S'AGIT-IL?

Le menu du présent article se divise en trois parties. D'abord un petit état de la recherche en communication homme-animal (H-A). Ensuite une brève présentation du projet de recherche que je mène conjointement avec un collègue éthologue. Enfin un ensemble de premières observations sur une partie du corpus d'interactions homme-chat (H-C) que nous sommes en train de réaliser.

LA COMMUNICATION HOMME-ANIMAL

La communication H-A s'inscrit dans un courant de recherche plus vaste regroupant des chercheurs de disciplines aussi diverses que sociologie, psychologie, histoire, médecine et éthologie. Tous oeuvrent à une meilleure compréhension de la relation H-A dans ses aspects les plus divers.

Les études en communication H-A les plus couramment citées remontent aux années 60/70. Des psychologues, américains en particulier, ont entrepris d'enseigner à des primates différents systèmes de signes humains (par ex. le langage gestuel des sourds-muets) pas tellement pour communiquer avec eux, mais plutôt pour observer les capacités cognitives de ces animaux. (voir à ce sujet Premack 1986)

Depuis les années 80, d'autres équipes ont abordé les contacts H-A. Mais la perspective est différente. Il s'agit de décrire comment humains et animaux interagissent à l'aide de leur moyens de communications propres respectifs là et quand ils se rencontrent naturellement (voir Turner & Mertens, Montagner et Al.). Notre projet s'inscrit dans ce second courant de recherche. Nous nous concentrons sur le canal acoustique, traitant à la fois du langage humain et des vocalisations félines.

LA CONVERSATION HOMME-ANIMAL

A notre connaissance, l'interaction verbale H-A n'a été qu'extrêmement peu observée que ce soit par les éthologues (voir Savishinsky 1990, Katcher 1985) ou par les linguistes. Chez ces derniers, Ferguson (1977) cite comme usage secondaire attesté du "langage bébé" (LB) les contacts que nous entretenons avec les animaux. Mais il précise que la plupart des études LB ne se sont pas penchées sur cette question. A la suite de Ferguson, deux linguistes américaines ont mené une recherche systématique sur l'usage de certains traits du registre LB réalisés par des propriétaires de chiens à l'égard de leur compagnon (Hirsh-Pacek et Treiman 1982). A ce jour, nous n'avons connaissance d'aucune autre étude, réalisée ou en cours, de ce type. Le domaine est ouvert.

Quant à l'aspect interactionnel des échanges H-A, la linguistique, et en particulier la pragmatique conversationnelle, l'a là aussi largement "boudé". Pourtant, il semble possible ici encore de rapprocher interactions adulte-bébé (A-B) et échanges H-A. En effet, ces deux genres de conversation ont un point commun: petit d'homme et animal ne parlent pas. Dès lors, il est possible que certaines stratégies et/ou séquences verbales présentent des similitudes (pour l'interaction verbale A-B, voir par ex. Snow 1977).

Selon Milliet (1989), il semble que plus une famille a d'enfants, plus le nombre d'animaux familiers qu'elle possède est élevé. En 1990, la Chaux-de-Fonds recensait 2125 chiens. Et on compte généralement le double de chats. En Suisse, près de la moitié des ménages possèdent un animal familier. On estime à plus d'un million la population de chats. En France, on dénombre plus de 10 millions de chiens et plus de 8 millions de chats. En Allemagne, un peu moins de 4 millions de chiens et 4 millions et demi de chats... Et combien de canaris, poissons rouges etc. Selon une enquête menée aux USA par Katcher (1981), 99% des propriétaires d'animaux familiers disent parler à leur compagnon (et ceci jusqu'à 4 heures par jour!). Dès lors, on peut se demander s'il n'est pas temps d'étudier attentivement un "nouveau" genre de conversation quotidienne avec un partenaire on ne peut plus présent!

LE PROJET: FORME, OBJECTIF, METHODES.

En mars 1991, le projet intitulé "Acoustical content of proximal interactions between cats and humans: Feline vocalizations and human speech" est accepté par le FNRS. La recherche peut débuter pour une durée de 3 ans. L'étude rassemble un éthologue et un linguiste.

Pratiquement, il s'agit de filmer et enregistrer des conversations entre individus humains et chats domestiques en milieu naturel. Nous avons fait paraître un "appel d'offre" dans un quotidien des montagnes demandant la collaboration de familles "complètes" (comprenant les deux parents et deux enfants) propriétaires d'au moins un chat. 10 familles de l'Arc Jurassien se sont portées volontaires. Nous les filmons et enregistrons lors de certaines des interactions quotidiennes qu'elles entretiennent avec leur(s) chat(s). 6 situations nous paraissent a priori pertinentes: nourrissage du chat, faire entrer/sortir le chat, jeux, contacts affectifs, rituels de salutation, démonstration de "mauvaise humeur".

La prise de données sur le terrain a nécessité une longue période d'ajustement avec les familles et la mise au point de différentes méthodes d'approche. Le corpus de données acoustiques est en cours d'élaboration. Un questionnaire socio-comportemental a été distribué aux familles et est en cours de dépouillement.

Les analyses linguistiques envisagées sont de 3 ordres: acoustique (sur des paramètres de fréquences et de durée), structurale (analyse d'aspects syntaxiques et lexicaux), conversationnel (stratégies et séquences langagières).

PREMIERES OBSERVATIONS: TENDANCES ET PERSPECTIVES.

Quelques remarques à partir des réponses aux questionnaires et de nos premières rencontres avec les familles.

Avant tout il faut remarquer que les chats (20) qui tous (à l'exception de 2) sortent librement sont fréquemment présents lors d'activités des différents membres des familles dont nous parleront ici. Fréquemment parce que ce sont des activités quotidiennes et/ou, du moins, régulières et répétées: devoirs, travail au bureau, assis devant la TV, promenade en famille... A la question "votre chat honore-t-il très régulièrement de sa présence certaines de vos activités?", seul 1 père de famille (PF) et 1 enfant (E) affirment que non. Toutes les mères de famille (MF) répondent oui (au total 9 PF, 9 MF et 18 E). Autrement dit, les relations humain-chat (H-C) sont plus riches que qu'on ne le pense parfois, ne se limitant pas, par exemple, à des contacts alimentaires.

Mais il est évident qu'on ne peut accéder au réseau "complet" de ces relations que très progressivement. Ainsi, il est impossible d'enregistrer l'ensemble des interactions quotidiennes en une seule, voire 2 prises. En effet, les caméscopes (2) et l'enregistreur sont posés dans l'une des pièces d'un appartement, mais toutes les interactions n'ont pas lieu à ce seul

endroit. Les chats et les individus sont "mobiles"! Des activités diverses apparaissent dans des endroits variés de l'appartement. C'est pourquoi nous avons choisi certaines situations de contact qui nous semblaient être assez précisément situables dans le temps et dans l'espace de l'appartement (voir plus haut).

Première constatation: si nous prenons pour extrême le nourrissage qui est toujours précisément situé (le plus svt à la cuisine), nous avons à l'autre extrême le jeu qui lui peut avoir lieu un peu près n'importe où dans l'appartement (voire dehors) et qui, de plus, est mobile (passages d'une pièce à une autre). Entre deux, nous avons des situations un peu mieux situées. Les salutations se font au gré des rencontres, mais celles-ci sont dictées souvent par les horaires des personnes. Ainsi par ex., les chats et les humains se rencontrent le matin au réveil dans les halls ou directement à la cuisine... Faire entrer ou sortir le chat se fait selon les habitudes du félin (souvent via des portes-fenêtres), mais aussi en fonction des "commodités" de l'appartement (en particulier la présence de chaudières, que les chats utilisent plus ou moins selon leur personnalité).

Deuxième constatation, ces diverses situations d'interaction ont été artificiellement distinguées les unes des autres. En effet, on voit certains individus pouponner leur chat tout en leur préparant la nourriture ou encore jouer avec des morceaux de viande...

Enfin, chaque individu a, selon ses occupations quotidiennes, ses petites habitudes avec le chat (on joue quand on rentre de l'école dans sa chambre, on pouponne plutôt le soir au moment de se coucher ou dans la matinée quand on a fini son ménage... dans la mesure où le chat est à la maison).

Dès lors nous avons décidé de filmer et d'enregistrer dans des situations où l'on trouve des échanges rassemblant, si ce n'est l'ensemble des acteurs, du moins une majorité d'entre eux à un endroit où il y a habituellement "vie commune". Actuellement, nous prenons donc nos données essentiellement lors des repas. Et nous confions par ailleurs un caméscope déplaçable aux familles de manière à filmer des interactions qui se déroulent hors des lieux de repas.

Nous savons donc que chats et humains entretiennent des relations quotidiennes variées qui dépassent la simple dépendance alimentaire de l'animal face à son propriétaire. Mais qu'en est-il des comportements effectifs qui permettent à ces relations d'exister et de se développer? Et en particulier: Quelle place les membres des familles pensent-ils accorder au langage dans leurs interactions quotidiennes avec leur animal? Mais surtout, quelle forme prennent leurs verbalisations dans la réalité des

échanges que nous pouvons observer? A la première question, les questionnaires apportent quelques éléments de réponse. Quant à la seconde, nos premières observations ne nous permettent encore que de noter des tendances ouvrant certaines perspectives de recherche.

Le questionnaire

Signalons tout d'abord que tous les chats que nous cotoyons dans notre recherche portent non seulement un nom "de baptême" comme par exemple Naphthalyn, Lutin, Pomme, Osiris, Bobine, Sultan..., mais également toute une série de petits noms plus "pragmatiques", c'est-à-dire directement utilisés pour parler du chat (souvent utilisés avec les observateurs), pour l'appeler, lui demander de faire quelque chose, ou lui poser une question... Voici quelques exemples: Mistonne, Pitchoune, Doudou, Boubou, Finette, Pommette, Poupoune, Nanald...

Ensuite, lorsqu'on demande clairement aux gens (le questionnaire est individuel) s'ils parlent avec leur chats, la réponse est presque unanimement oui. Un seul PF sur 18 dit ne jamais parler à ses chats. Un autre dit ne le faire qu'extrêmement rarement, préférant répondre aux sollicitations du chat par des imitations de ses miaulements. Quant aux enfants, sur 18, tous affirment parler à leur(s) chat(s).

Par contre, dès que l'on précise mieux la forme des situations de contact directs et que l'on demande aux individus comment s'y déroulent les interactions avec le chat, le langage demeure présent dans les réponses que nous obtenons mais de façon bien plus nuancée:

Lors de jeux: Un seul individu dit parler à son chat. Les autres décrivent le comportement du félin et/ou les activités de jeu elles mêmes comme agiter une ficelle, se cacher...(à remarquer que 9 individus sur 36 disent ne pas jouer avec leur chat. De plus, il semble que les pères de famille jouent peu puisque 7/9 nous disent ne pas le faire).

Lorsqu'il faut faire entrer/sortir le chat: Seules trois personnes disent parler à leur chat dans ces circonstances (1 PF, 1 MF, 1 E). Les autres (6 PF, 8 MF et 14 E) décrivent d'autres comportements, à savoir ce que le chat ou eux-mêmes font dans ces moments là (ouvrir la porte, prendre le chat dans les bras, le caresser...). Deux PF nous ont dit ne pas s'occuper de faire entrer ou sortir le chat. Trois E n'ont pas répondu à la question.

Divers rituels apparaissent quotidiennement:

Le matin au réveil, à midi en rentrant du travail ou de l'école..., on salue la présence du chat. 5 PF, 4 MF et 2 E semblent utiliser le langage

lorsqu'ils rencontrent le chat dans la journée. Les autres individus (4 PF, 5 MF et 11 E) nous ont décrit soit les comportements de leur(s) chat(s) soit leurs propres conduites non-verbales (caresses, bisous, donner à manger...). Un PF et trois E n'entretiennent pas de cérémonie de salutation. Enfin, deux E n'ont pas répondu à la question.

Lorsqu'ils quittent le foyer, certains membres de la famille admettent saluer verbalement leur chat (2 PF, 6 MF et 5 E). Les autres (7 PF, 3 MF et 11 E) nous font part soit des réactions de leur chat soit des leurs (baisers, caresses, pouponnage...). Deux E n'ont pas répondu à la question.

Avant d'aller se coucher, deux PF, quatre MF et un E disent bonne nuit à leur chat. Par contre, trois MF et huit E ne le font pas. Ce qui ne les empêche pas de flatter le chat, de le caresser, de l'embrasser... A remarquer également que nombre de personnes (7 PF, 2 MF et 8 E) semblent ne pratiquer aucun rituel de ce type.

Enfin, les chats, comme leurs maîtres, se nourrissent. Bien qu'ils puissent occasionnellement chasser à cette fin, il n'en demeure pas moins qu'ils ne négligent pas la nourriture que certains membres des familles leur préparent chaque jour. Dans ces circonstances, un PF, quatre MF et quatre E parlent à leur chat. D'autres (1 PF, 5 MF et 6 E), tout en nourrissant leur chat quotidiennement, prétendent néanmoins, dans le questionnaire, ne pas leur adresser la parole pendant la durée de l'interaction. Un certain nombre d'individus (7 PF et 8 E) ne nourrissent jamais leur chat (sauf en cas de force majeure comme une absence du "nourrisseur" principal).

Ainsi, d'une façon générale, les individus semblent au moins nommer leur chat, établir le contact avec lui verbalement (appels) et même "agir" sur lui en lui demandant/conseillant de faire quelque chose ou en lui posant des questions par exemple. Tous (sauf un) disent parler à leur chat. Mais ce rôle actif attribué au langage semble surtout s'exercer dans certaines situations (en particulier nourrir ou saluer le chat), et, de plus, en coexistence avec un ensemble de comportements non-verbaux eux aussi très actifs (caresses, baisers, regards, prises dans les bras par exemples).

Premières observations linguistiques.

Nous commencerons par trois remarques. D'abord, le corpus dont nous tirons nos premières analyses est constitué d'interactions enregistrées lors des premières séances de prise de données. Il est donc plus que probable que les "acteurs" réagissent à la présence des observateurs et/ou

du matériel en fournissant des données plus ou moins biaisées. Nos premiers résultats sont donc à traiter avec prudence et nécessiteront vérification sur des échantillons ultérieurs. Ensuite, il ne s'agit pas ici de livrer des résultats mais des tendances qui ouvrent des perspectives de recherches. Enfin, nous n'avons travaillé que sur les données de 6 familles sur 11 et en ne distinguant ni les âges, ni les sexes des locuteurs, ni les situations dans lesquelles se sont déroulées les interactions. Le corpus a donc été traité globalement.

Le lexique.

L'éventail des items dans les catégories du nom (N), du verbe (V), de l'adjectif (Adj.) est assez ouvert. Certains apparaissent à plusieurs reprises. Ils sont alors soit propres à un ou plusieurs individus d'une famille donnée. Soit indépendamment de la situation (*chéri, trésor, belle*), soit propres à une situation particulière (lors du nourrissage: *salade, cervelas, beurre*...). Ces items peuvent apparaître plusieurs fois dans le même tour de parole, ou, du moins, dans la durée d'une prise (ex. lors d'un repas).

Certains lexèmes, en particulier verbaux, apparaissent fréquemment indépendamment des familles et des individus (*venir, manger, voir, penser, savoir, attendre, chat, petit, gentil, content* + les salutations en *bonjour, salut*).

Beaucoup d'items lexicaux n'apparaissent que deux ou trois fois. Ceci semble dû à deux facteurs. D'une part au contenu des énoncés (*c'est pas une vie de chien*). D'autre part à l'activité en cours (*arrête de te cacher quand j'ai envie de te caresser*).

Des adverbes on peut dire qu'ils se répartissent en quatre catégories. Les déictiques spatiaux (*là, dessous, dehors*). Les déictiques temporels (*maintenant, aujourd'hui, demain*). Les temporels (*jamais, toujours, des fois*). Les marqueurs d'intensité (*encore, moins, peu, trop, mieux*...). Restent les adverbes d'état, tout autant répandus que les précédents (*bien, bon*). Et enfin des items comme *spécialement, exactement* qui sont plus rares et moins fréquents.

Les N se répartissent en deux grands groupes. La nourriture (*poissons, cervelas, filet*...). Le chat lui-même en termes d'affection (*fifille, beauté, trésor*), en termes morphologiques (*pattes, langue, moustache*) et en termes d'adresse (*chat, bête, minou, chouchou*). Restent des items épars comme *papillon, matin, idée*. Précisons que le seul lexème "panfamilles" est "chat".

Pour ce qui est des V, la difficulté est que, comme pour les N, la plupart des items n'apparaissent qu'une ou deux fois, restent familiaux voire individuels et propres à certains moments particuliers. Mais on peut dégager quelques catégories. "Dire" (*raconter, parler, dire*), "penser" (*penser, savoir, se demander*), "jouer" (*chatouiller, rigoler, faire des farces*), "état interne" (*se détendre, avoir peur, se gêner*), "contact" (*caresser, froter*) et "mouvement" (*venir, monter, sauter*).

La syntaxe.

La plupart des énoncés du corpus s'inscrivent dans le moment de l'énonciation. Ainsi le présent domine-t-il largement (*t'as faim*). Pas d'imparfaits, quelques passés composés marquant une activité proche de l'instant d'énonciation (*qu'est-ce t'as entendu*). Quant à l'avenir, il est lui aussi très rarement représenté et, de plus, sous un aspect proche à l'aide du syntagme verbal "aller + infinitif" (*je vais te donner un petit bout*). Le futur est encore moins présent (*tu les reverras ces messieurs*).

Il arrive souvent que l'on clame son affection ou son agacement à l'égard du chat par l'usage d'exclamatives sous la forme de syntagmes nominaux (SN) (*petit bébé chéri*) ou de phrases simples (P) (*t'as bientôt fini*). Mais avant tout on déclare des choses à, pour ou à propos de son chat (*c'est de la salade Nanald/ tu vas pas jouer les terreurs. hein/ ouais mais. t'es quand même marrant Baghi*). Ensuite on requiert de son chat certains actes à l'aide essentiellement d'impératives (*viens, descend, regarde mon bébé*). Enfin, on interroge régulièrement son chat sur ses intentions, ses idées, ses actes (*tu veux jouer/ qu'est-ce que t'en penses/ tu as chopé ton papillon*).

Que ce soit pour les déclaratives ou les interrogatives, les énoncés comprennent essentiellement un seul noeud phrastique (voir ex. ci-dessus). Néanmoins, on rencontre parfois des déclaratives composées d'une proposition principale et d'une subordonnée (*on aimerait savoir ce que tu aimerais*). Les coordonnées sont encore plus rares. Les interrogatives ne présentent ni subordonnées ni coordonnées.

Les séquences les plus répandues réunissent des énoncés à un seul noeud juxtaposés, avec le plus souvent une pause courte (représentée ici par un . / .. représentant une pause moyenne) entre chaque énoncé (*mon petit trésor. qu'est-ce que c'est ces moustaches. viens.viens.qu'est-ce que tu veux ma chérie. hein*).

Précisons encore que le chat est d'abord un "tu" (toi, te). On s'adresse donc à lui directement. Il arrive parfois qu'on lui parle comme dans un "regard extérieur" (*mademoiselle est servie/ il est chou le petit chéri*). Il

est encore plus rare que l'on se mette à sa place (ex. en "tu" *tu te dis qu'il y aura de la crème/ ex. en "je" je fais ma petite curieuse moi aussi maintenant*).

Enfin, sur 564 suites sonores (séquences langagières comprises entre deux pauses) recensées, 407 comptent un à quatre mots au maximum. 52 en comptent 5. 38 sont constituées de 6 mots et 24 de 7. Le reste, allant de 8 à 16 mots, sont au nombre de 43.

Ainsi nous avons affaire semble-t-il à un langage simple, fait d'énoncés le plus souvent brefs, à un noeud, se succédant par juxtaposition et directement adressé au chat (tu), au présent, par déclaratives et/ou interrogatives.

Les actes de langage.

Quatre types d'actes peuvent rendre compte de la majorité des énoncés adressés aux chats.

Des assertions soit centrées sur les activités du chat (*tu ronrones / ah tu l'as quand même vu*), soit centrées sur l'apparence externe du chat ou son "état interne" (*tu es un beau chat / tu es content/fâché*), soit enfin centrées sur le chat comme "objet du dit" (*on n'a pas encore entendu le son de ta voix / tu seras le premier à en avoir*).

Des demandes d'information soit en qu'est-ce que + SV (*qu'est-ce que tu veux*), soit en sujet-verbe-objet (SV(O)) (*tu veux monter / t'as chopé ton papillon*).

Des ordres, le plus fréquemment très doux, à l'impératif (*fais maow maow / viens froter vers moi*).

Des salutations du type "bonjour la bête", "bonjour Réglisse".

Il semble donc que les membres des familles centrent leurs dires sur le destinataire de façon à le faire réagir (fonction conative bien marquée). Voir également à ce propos le nombre élevé d'adresses aux chat, en passant, par leurs noms et petits noms. Il faut aussi signaler l'importance des marqueurs phatiques tels que "hein, hm, ouais, alors..." qui contribuent souvent soit à engager soit à maintenir l'échange (lorsque celui-ci se prolonge sur quelques énoncés) avec le chat (lequel peut miauler, lancer un regard, changer de posture...).

La conversation.

Les échanges verbaux fonctionnent selon deux schémas. Tout d'abord, des tours de parole brefs constitués de un à deux énoncés (*viens Mimi. viens on va manger*). Mais également des tours de plus de deux énoncés que l'on peut répartir en deux groupes: soit avec développement d'un même thème, souvent par l'intermédiaire de répétitions et/ou de reformulations (*Réglisse.. tu veux du beurre.. tu voudrais.. tu veux un petit morceau de beurre / qu'est-ce que tu veux toi. hm. qu'est-ce que tu veux. hein gamin*). Soit avec passage d'un thème à un autre, avec ou sans répétitions et/ou reformulations (*qu'est-ce que tu fais là-derrrière. non c'est fermé.. oh tu es fâché.. ouh tu es fâché salut. hm. qu'est-ce que tu fais là-derrrière... non non tu peux pas ouvrir... ah. passe par l'autre côté gros vilain*).

Remarquons que les énoncés portent souvent sur l'activité du chat, ses comportements, ses intentions ou son état interne. De là, nous sommes amenés à faire l'hypothèse que le langage permet la ponctuation verbale de la séquence d'actions du chat. Cette ponctuation aurait pour fonction alors de servir de "fond solide" aux dialogues hommes-chats (H-C). Par exemple un chat est en train de faire sa toilette. Sa patronne l'aperçoit et lui dit, en venant vers lui: "*on fait sa toilette*". Sans cet énoncé il n'y aurait pas eu d'interaction directe effective, mais uniquement co-présence de H et de C.

Il faut néanmoins observer que cela est valable lorsqu'il n'y a pas contact physique (caresses par ex.). Dans ce cas, les gestes et/ou les regards servent de "fond solide" au dialogue. Quel est alors le rôle du langage lorsqu'il apparaît dans ces circonstances?

Que se passe-t-il d'autre encore dans les échanges H-C? D'abord H fait usage, de façon répétée, d'une série de stratégies visant à attribuer son tour de parole au chat. Ensuite, H semble agir comme si le chat prenait effectivement en charge le rôle d'interlocuteur qu'on lui confie.

Mais qu'est-ce qu'un tour de parole lorsqu'on se réfère au chat? Pour l'instant, ce sont tous les comportements que peut produire le chat en situation de contact (miaulements, gestes, postures, mimiques faciales, voire odeurs dans certaines circonstances). Ceux-ci entretiennent deux types de liens différents avec les énoncés des humains:

Soit H les interprète comme "intentionnellement communicatifs". Par exemple un chat passe dans un couloir de l'appartement. Son propriétaire lui dit "*salut la bête*" en l'apercevant. La seule présence du félin suffit à "provoquer" la salutation de H. Comme si C avait "dit" bonjour.

Soit le comportement de C entretient un rapport direct avec le contenu de l'énoncé de H. Par exemple une fillette dit à son chat qui est étendu par terre "*regarde bébé*". Le chat tourne alors la tête vers la fillette (il ne s'agit pas ici de se demander si le chat comprend ou non le sens de l'énoncé. Ce qui importe, c'est que l'objectif de l'enfant soit réalisé par un comportement approprié du chat).

Stratégies d'attribution du tour de parole au chat.

a) H produit des énoncés isolés avec marqueurs phatiques (*hein, hm...*) et/ou intonation montante en finale, incitant le C à entrer en contact (*tu veux jouer / tu ronrones. hm*).

b) H produit des séquences d'énoncés entrecoupés de pauses, laissant la place à une réaction de C, et/ou de marqueurs phatiques, incitant C à réagir. Dans beaucoup de cas les énoncés sont soit des demandes d'information soit des ordres (*tu veux monter Poupoune. ouais. tu voudrais monter là-haut. on va t'ouvrir ça. hein. tu veux monter.. attends attends*).

c) Certains H, rarement néanmoins, répondent eux-mêmes à leurs propres questions en se mettant à la place du chat (*mais Ninou... qu'est-ce que tu attends. la salade. oui l'huile d'olive*).

A deux reprises une mère de famille semble réagir à une assertion qu'aurait formulée sa chatte (*Isis. viens ma toute belle.. je sais que tu aimes mieux le poisson*).

Question: En laissant au C la possibilité de prendre son tour de parole, H lui attribue-t-il simultanément une intention de communiquer? Deux indices nous permettent de le penser. D'abord deux questions reviennent assez fréquemment dans la bouche des humains: "*qu'est-ce que tu veux*" et "*qu'est-ce que tu penses*". Ensuite, nombre de demandes d'information engagent la volonté du chat (*tu veux manger / tu veux jouer*). Mais il y a plus encore:

H agit comme si C assumait le rôle d'interlocuteur qu'il tente de lui attribuer (voir stratégies ci-dessus).

En effet, H tend à produire des énoncés en harmonie avec les conduites de C lors de nombres de leurs rencontres. Par exemple, il est très courant que les chats traînent sous les tables lors des repas. On entend alors des choses comme "*Réglisse.. tu veux de l'oeuf*" ou "*viens. je vais te*

donner un petit bout". Autrement dit, la présence mobile de C dans un contexte particulier (repas) incite H à réagir verbalement et de façon appropriée. A travers ses énoncés, H interprète le comportement de C comme "demandant de la nourriture".

Dans cet exemple, il est plus que probable que C, par son comportement, cherche une réaction de H. Mais plutôt celle qui consiste à lui tendre un peu de nourriture. Mais que dire alors des situations où C, assis ou couché, attentif à ce qui se passe autour de lui ou sommeillant, se voit adressé la parole en ces termes: "qu'est-ce que t'en penses"?

Mais tout ceci reste à confirmer ou à infirmer par l'observation de données supplémentaires.

Une dernière remarque. Le corpus dont sont tirés les exemples que nous avons proposés présentent des cas de dialogues entre vocalisations félines et verbalisations humaines. Certaines sont initiées par C, d'autres par H. Nous commençons à les analyser.

CONCLUSION.

Au vu du peu de travaux dans le domaine de la communication naturelle homme-animal, et en particulier en ce qui concerne l'usage de manifestations sonores (langage/vocalisations) et compte tenu également de la "jeunesse" de notre propre recherche, une réflexion s'impose: Tout, ou presque, reste à faire!

REFERENCES.

- FERGUSON, C. A. (1977): "Baby talk as a simplified register", in: SNOW, C. E., C. A. FERGUSON (éd): *Talking to children. Language input & acquisition*, Cambridge, CUP, 209-235.
- HIRSH-PASEK, K., R. TREIMAN (1982): "Doggerel: motherese in a new context", *J. of Child Language* 9, 229-237.
- KATCHER, A. H. (1981): "Interactions between people and their pets: Form and function", in: FOGLE, B. (éd): *Interrelations between people and pets*, Springfield, Charles C. Thomas, 41-67.
- KATCHER, A. H. (1985): "Physiologic and behavioral responses to companion animals", *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 15, 2, 403-410.
- MILLIET, J., J.-P. DIGARD (1989): "Une enquête sur les nouvelles sensibilités à l'égard des animaux domestiques", *Anthropozoologica* 10, 31-47.
- MILLOT, J.-L. et al. (1988): "Children and their pet dogs: How they communicate", *Behavioural Processes* 17, 1-15.
- PREMACK, D. (1986): *Gavagai! or the Future History of the Animal Language Controversy*, Cambridge, The MIT Press.
- SAVISHINSKY, J. (1990): "Ambiguity, animals and abuse", *Anthrozoös* 3, 4, 222-223.
- SNOW, C. E. (1977): "The development of conversation between mothers and babies", *J. of Child Language* 4, 1-22.
- TURNER, D. C., C. MERTENS (1989): "Experimental analysis of human-cat interactions during first encounters", *Anthrozoös* 2, 2, 83-97.